

Plogoff : encore des frondes et des grenades

PLOGOFF. — Des tirs de frondes très nourris hier, un peu avant 17 heures, quand les gendarmes mobiles ont amorcé leur mouvement de départ, à Trogor. Les lieux, une fois encore, la nuit précédente, avaient été encombrés de gravats et de blocs de pierre par les manifestants anti-nucléaires.

Un tir de grenades tout aussi nourri a répondu à celui des frondes pendant un bon quart d'heure. La tension n'a commencé à baisser qu'avec le départ du dernier camion de gendarmes mobiles et de l'hélicoptère de gendarmerie qui n'a cessé de survoler la scène. La fumée épaisse du gaz lacrymogène dissipée, les manifestants ont regagné le centre de la commune. Les « éléments étrangers », des jeunes surtout, paraissaient plus nombreux que de coutume.

Le comité de défense, tout en rappelant qu'il souhaitait garder le contrôle des événements et ne pas voir ceux-ci dégénérer, ne cachait pas, hier, une certaine inquiétude. « **Les vacances scolaires arrivent**, nous a dit l'un de ses représentants. **Il ne faudrait pas qu'avec elles arrivent chez nous des provocateurs ou des professionnels de la bagarre** ».

Au début de l'après-midi étaient jetées les bases d'une tournée d'information et de sensibilisation en Bretagne (lire en Région).

Hier soir, un scientifique, M. Be-



Repli devant le tir tendu de grenades lacrymogènes.

(Photo Paul Bilheux)

haghel, prêtre, animait une réunion sur le thème du nucléaire et des lignes électriques, dans une

salle d'Audierne. Huguette Bouchardeau, secrétaire générale du P.S.U., explique-

ra aujourd'hui à Plogoff, la position de son parti sur les centrales nucléaires. Enfin, une réunion des

différents comités anti-nucléaires bretons est prévue sur place cet après-midi.

La présidente du comité de défense et « L'Événement »

« Une fois de plus on nous a pris pour des imbéciles »

PLOGOFF. — Annie Carval, la présidente du comité antinucléaire de Plogoff, n'a pas vu l'émission « L'Événement » (jeudi soir T.F. 1), dont l'un des reportages était consacré au nucléaire.

« J'estimais que cela ne présentait aucun intérêt. De plus, j'avais besoin de récupérer. J'ai dormi. »

Elle y expliquait pourtant, dans la première séquence, les raisons de son hostilité à l'implantation d'une centrale nucléaire :

« **Mon frère est ingénieur atomiste à Grenoble. Quand il a appris la nouvelle, il m'a dit tout de suite, surtout refusez.** »

Elle a refusé aussi, comme le maire et d'autres Plogoffites, de répondre à la plupart des questions des journalistes de la télévision.

« **Tout simplement**, expliquait-elle hier, **parce que nous estimons que T.F. 1 n'a jamais fait de reportages sérieux sur nous. Les journalistes de « L'Événement » nous ont bien dit que leur émission ce n'était pas la même chose. Mais nous en avons assez ici d'être piégés. Au moment du tournage, nous leur avons également fait savoir que c'est en 1976, lorsque débutait notre lutte et que nous constituions les premiers barrages, qu'il fallait venir nous voir. Ils n'étaient pas au courant. Cela nous met hors de nous. C'est toujours la même chose. Ils ne sont au courant de rien dans cette télévision. Mais où s'informent-ils donc ? »**

Manipulation

L'équipe de « L'Événement » avait annoncé aux Plogoffites que la séquence durerait 25 minutes.

« **Mais jamais ils ne nous ont parlé de Chinon**, ajoutent Annie Carval et les représentants du comité de défense. **Or, l'événement pour nous, cela a un sens précis. Et c'est bien ici qu'il se passe actuellement en ce qui concerne le nucléaire. Une fois de plus, on nous a pris pour des imbéciles...** »

D'une manière assez générale, cette émission, largement commentée hier à Plogoff, l'était sur un ton plutôt critique. « **Malhonnête** », « **manipulation** » étaient les qualificatifs les plus employés à son propos ou... à propos de leur réalisateur.

M. Perrot, du comité de défense de Cléden - Cap-Sizun, estimait pourtant assez normal que l'un des deux volets du reportage ait été consacré à Chinon et à sa centrale.

« Il était intéressant de faire le rapprochement entre les deux sites. Mais, ceci dit, j'ai l'impression que le pays de Rabelais, que je connais assez bien, a complètement démissionné. La plupart des propos et les explications que nous avons entendus étaient plutôt minables. On n'a pas dit que les impôts locaux, là-bas, ont triplé, que des gens ne veulent plus vivre à proximité de la centrale, etc. Montrer aussi dans la même émission des gens en colère à cause d'une centrale et d'autres heureux parce qu'il ne leur est rien arrivé en vivant à proximité d'une autre pendant vingt ans, c'est de la caricature. Comme c'est également grotesque de rapprocher la construction d'une centrale nucléaire à celle de neuf tennis. Nous n'avons pas besoin de tennis ici. Seulement d'une information honnête et sérieuse. »

Tout et n'importe quoi

L'information, qu'on le veuille ou non, contribue quand même à populariser en France et à l'étranger la résistance farouche des gens de Plogoff. Ils le reconnaissent tout en ajoutant que depuis quelque temps on dit et on écrit « **tout et n'importe quoi sur eux** ». Et aussi que l'on donne beaucoup la parole « **à des gens qui leur tirent dans les jambes et dans le dos** ».

« **Heureusement**, poursuit Annie Carval, **nous recevons tous les jours, et de plus en plus, des messages de sympathie et d'encouragements. C'est cela qui nous aide à garder le moral et à demeurer solidaire entre nous.** »

Il reste encore un mois d'enquête d'utilité publique. Leur mouvement finira peut-être par s'user ou s'effriter... La présidente et les représentants du comité de défense ne le pensent pas un seul instant :

« **On nous a dit que nous tiendrions deux ou trois jours. Nous tenons toujours et depuis quatre ans.** »

La violence ? Ils refusent d'admettre qu'elle soit un tant soit peu de leur côté :

« **Regardez aujourd'hui, il y a des gendarmes mobiles partout. La commune est encerclée comme aux pires moments de l'occupation. Voilà la réponse que l'on nous donne à la pétition signée par les trois quarts de la population et réclamant le départ des gendarmes et des mairies annexes.** »

CE QU'ILS EN PENSENT

La C.F.D.T. aux patrons :

« D'accord pour une énergie

compétitive sûre et abondante :

le charbon »

QUIMPER. — La C.F.D.T. de Cornouaille répond à la position de l'U.P.I., favorable à l'implantation d'une centrale nucléaire à Plogoff.

Pour arrêter la désertification de la région et développer les ressources locales à partir de l'agro-alimentaire, l'union patronale interprofessionnelle estime nécessaire d'avoir des infrastructures et de l'énergie compétitive, sûre, et en quantité suffisante.

Jusqu'à ce point, l'union des syndicats C.F.D.T. du Pays de Cornouaille peut être d'accord.

« Là où nous le sommes plus, c'est lorsque les patrons concluent ce raisonnement en affirmant la nécessité de la centrale nucléaire de Plogoff... » Considèrent-ils comme une source d'énergie sûre, ces centrales nucléaires de 900 mégawatts dont le ministre de l'Industrie a refusé la divergence comme à Gravelines, Trecastin et Dampierre ?

« Que dire alors des garanties de sûreté de celles de 1 300 mégawatts comme prévu à Plogoff

dont aucun prototype n'est encore en service ?

« Est-elle si abondante, cette source d'énergie qui a consommé, par la seule usine d'enrichissement d'uranium urodif, près de la moitié de l'énergie qu'elle a produit, soit l'équivalent de la consommation de la Bretagne et des Pays de Loire réunis ?

« Pour ce qui est de la compétitivité, personne ne peut affirmer que le courant que pourra fournir Plogoff en 1990 sera moins cher que celui que pourrait produire une centrale à charbon à Brest quand on sait que le prix du charbon acheté par E.D.F. est pratiquement inchangé depuis 1974, alors que le prix de l'uranium a quintuplé depuis cette date et le prix de son retraitement a décuplé.

« Pour l'ensemble de ces raisons, la C.F.D.T. estime qu'une centrale à charbon à Brest, qui pourrait être mise en service en 1985, serait une solution plus sûre pour l'avenir économique de notre région... »

Des journalistes

du Progrès de Lyon :

« Plogoff c'est une autre planète »

QUIMPER. — Nous avons rencontré deux journalistes du Progrès de Lyon, qui ont passé quelques jours à Plogoff et dans sa région, pour y enquêter. Leur témoignage et les réflexions qu'ils tirent à partir de leurs observations, sont d'autant plus intéressantes qu'ils ont vécu, eux-mêmes, à Creys-Malville, les événements de juillet 1977 et les manifestations d'opposition dans la région, à la centrale nucléaire. Par ailleurs, le regard porté par des Lyonnais sur l'Extrême-Ouest, un regard en transversale, change un peu des regards parisiens à la verticale.

« **Plogoff, c'est une autre planète. Les gens ne t'attendent pas, se méfient de toi. Le premier réflexe est l'hostilité.** »

— Question : Vous ne croyez pas que c'est normal, après une lecture de certains journaux parisiens qui ont, notamment, écrit que les Plogovites : « **Ne voyaient pas plus loin que le bout de leur nez** » ?

— Réponse : « **Nous subissons, chez nous, le même phénomène. Mais lorsque nous avons expliqué aux habitants de Plogoff que si nous faisions 2 000 km ce n'était pas pour écrire contre eux, mais bien pour expliquer leur combat, un combat que les gens de Creys-Malville ont eux aussi mené, les portes se sont ouvertes et les lan-**

gues se sont un peu déliées. Mais ce qui nous a frappés c'est la persistance de cette méfiance à l'égard de tout ce qui n'est pas le C.A.P. et qui fait que nous étions un peu « paumés », en tous les cas, surpris par l'accueil. »

— Question : « Et maintenant ? Vous avez vécu Creys-Malville, est-ce un même combat ?

— Réponse : « **Si les objectifs des anti-nucléaire sont identiques, on ne peut décalquer Plogoff sur Creys-Malville. Chez nous, l'opposition à la centrale était plus structurée, mieux organisée. A Plogoff, elle nous est apparue plus souterraine, disséminée dans les villages, moins spectaculaire, mais peut-être plus enracinée dans la vie des gens.**

« **Le harcèlement du soir c'est un peu comme une messe quotidienne. Et je pense que nous nous tromperions si nous nous arrêtons là, pour mesurer l'ampleur de la contestation. C'est une contestation qui nous paraît plus culturelle, englobant une conception de vivre qui refuse aujourd'hui le nucléaire et qui, hier, aurait sans doute refusé l'autoroute.**

« **Après tout, quand on habite une telle région, on les comprend...** ».

Recueilli par Guy de Lignières



(Photo Noël Guiriec.)

Annie Carval :

« Nous tenons depuis quatre ans... »

La violence ?
« **Nous sommes tous pères et mères de famille, dit la présidente du comité. Nous ne la recherchons pas. C'est la paix que nous voulons ici. Tous, sans exception.** »

J.-C. PERAZZI.

En bref

Soutien-solidarité